

**STRASBOURG** Festival Musica

## Linea et la jeune Amérique

La création musicale existe encore au pays de Charles Ives et John Cage. Le concert de jeudi, à Musica, en donnait un heureux aperçu.

Parrainant du prestige de son auteur trois jeunes compositeurs au programme, le *Triple duo* (1982) d'Elliott Carter, un classique, prodiguait d'abord l'inépuisable richesse sonore de ses appariements.

Conversation des plus animées que celle-là, où le piano et la percussion, témoins actifs, fouettent l'énergie du couple violon-violoncelle ou celle d'une flûte ou d'une clarinette aux ramages changeants et volubiles.

Jean-Philippe Wurtz, battue et présence imperturbables, obtient la précision rythmique et la souplesse du rebond que son geste inspire. Elliott Carter a l'an dernier donné un *Double Trio*, pendant souriant de ce premier volet. Il avait 103 ans.

Premier représentant de la génération montante, le trentenaire Sean Shepherd est déjà un compositeur à succès, dont l'Orchestre de Cleveland et le New York Philharmonic ont créé les pièces. En France, Susanna Mälkki a dirigé l'Intercontemporain dans Blur. Plus encore que dans les pages orchestrales, Lumens, sextuor de 2005 ici relifté, est une œuvre brillante, construite autour de motifs tonaux simples et d'une joliesse faite pour plaire : un charme qu'on risque

d'oublier vite.

Son aîné, tout juste quadra, Jason Eckardt propose dans *Aperture* (2008) une écriture autrement exigeante, où se développe un art magistral de focaliser et de captiver l'écoute sur des cellules significatives – le titre est inspiré des réglages photographiques. La fébrilité y mène à des solos de flûte, d'alto et de violon, dont les affects désolés ou tranchants usent d'un langage sans concession. La microtonalité lancinante et l'invention harmonique y gagnent toute leur force expressive.

La valeur n'attendant pas le nombre des années, c'est sur le benjamin Anthony Cheung, 30 ans tout juste et déjà présent l'an dernier, que se sont portés très légitimement les suffrages du public. Moderne « concerto grosso » pour dix-huit musiciens, *Vis-à-vis* (2010) utilise avec une sûreté sidérante aussi bien les combinaisons mouvantes entre concertino et ensemble que les interactions des protagonistes « live » et des samples, leurs doubles fantomatiques. De la jubilation rythmique, tenue avec mordant par Linea, on passe à une marche funèbre où les gémissements microtonaux des cuivres semblent dire tout le chagrin du monde, jusqu'à un crescendo implacablement tragique. Accordée aux écritures et aux sensibilités de notre monde, cette musique dit sans concession qu'il n'y a pas de quoi rire.

CHRISTIAN FRUCHART

**STRASBOURG** Les Neue Vocalsolisten à Musica  
**Virtuosité et théâtre musical**

Les Neue Vocalsolisten de Stuttgart. PHOTO MARTIN SIGMUND

Retour toujours très attendu au festival Musica des Neue Vocalsolisten de Stuttgart, cette fois dans un récital superbe et éblouissant de virtuosité vocale et d'expression de théâtre musical de compositeurs italiens.

Une brève pièce de Luigi Nono rendait hommage aux victimes disparues d'Argentine, en accords un peu lapidaires passant du cluster à l'unisson, sans raideur toutefois, mais n'évacuant pas la charge émotive. L'œuvre de Sylvano Bussotti, *Ancora odo I Colli*, rappelait dans la mobilité des glissandi initiaux et le geste dramatisé son apport déjà ancien au théâtre musical.

Des trois créations, dont deux en France, on retiendra qu'elles ont en commun précisément leur vif sens de la virtuosité vocale entièrement au service du mouvement théâtral.

Lucia Ronchetti, qui travailla avec Bussotti, met en œuvre, dans *Anatra al sal* qui est une "comédie harmonique", une discussion entre cuisiniers sur la manière d'accommoder la cuisson d'un canard. Seul un membre du groupe développe une ligne mélodique, les autres se contentant de chanter en contrepoint sur une voyelle, toujours avec une vélocité stupéfiante. Et on s'amuse aussi des mimiques de ces excellents acteurs que

sont les Vocalsolisten, « Nouveaux » depuis qu'ils évoluent en entité artistique indépendante, avec des voix parfaitement différenciées faisant valoir la personnalité de chacun.

Le procédé de mêler des textes différents peut conduire à l'absurde. *Ante litteram*, la création commandée par Musik der Jahrhundert de Stuttgart à Oscar Bianchi utilise le procédé pour rapprocher ou opposer des phrases de J.D.F Wallace, Nietzsche et un Tantra de Vigyan Bhairav, ajoutant une clarinette basse à ses vocalises souvent elliptiques. Luca Francesconi, connu à Musica depuis des lustres, a choisi pour sa pièce *Herzstück*, un texte de Heiner Müller, qui une fois énoncé, va être disséqué dans les longues variations qui sont autant de coups de scalpel dans le cœur, et le geste s'y joint pour extraire du corps un objet aussi insensible qu'une brique d'argile.

D'admiratifs applaudissements sont allés aux interprètes, les soprani Sarah Maria Sun, Susanne Leitz-Lorey et Angelika Lenter, à la mezzo Truike Van der Poel, au contre-ténor Daniel Gloger, au ténor Martin Nagy, au baryton Guillermo Anzorena et à la basse Andras Fischer, et au musicien Gareth Davis pour sa participation. Les Neue Vocalsolisten ont à nouveau relevé les défis posés à leurs voix et à leur métier parfait d'acteurs.

MARC MUNCH